

WALTER KOCH

L'évolution des sciences auxiliaires de l'histoire en Allemagne au cours du XIX^e siècle

Le grand épanouissement, dans le monde germanophone et ailleurs, en particulier au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, d'une science de l'histoire se fondant sur l'étude critique des sources – et en particulier celle de l'étude du Moyen Âge – est intimement lié à l'essor et à la fondation, ou nouvelle fondation, scientifique et méthodologique de ce que l'on appelle les sciences auxiliaires de l'histoire, qui l'ont également énormément facilité. C'est à partir de cette époque que tout l'outillage que nous utilisons aujourd'hui encore – naturellement méthodes, points de vue et manières de poser le problème se sont perfectionnés, améliorés et développés – a été développé petit à petit dans le cadre de ces disciplines. Il est indéniable que les archives et les bibliothèques – c'est-à-dire les gisements fondamentaux de nos sources – ont joué le rôle important et même décisif de partenaires qui ont parfois animé et même soutenu les efforts, mais aussi les ont utilisés; et notre congrès ici à Florence, à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation des Archives d'État de cette ville, se fonde également sur ce fait.

Selon le sujet traité, les sciences les plus diverses – la philologie, le droit, la philosophie, l'histoire de l'art, mais aussi des disciplines des sciences naturelles, entre autres – peuvent venir en aide à l'historien, grâce au réseau scientifique, de même que l'histoire, en tant que science voisine, peut être utile à d'autres sciences. Indépendamment de cela, s'est créé un modèle spécialisé, qui ne s'est pas totalement démarqué: ce sont les sciences auxiliaires de l'histoire, qui appartiennent désormais à l'outillage permanent et indispensable des historiens. Elles sont devenues son « outil » lors de la critique des sources non seulement écrites, mais aussi en partie matérielles ; elles sont aussi devenues, en tant que sciences fon-

damentales, des disciplines historiques *sui generis*, ayant développé leurs propres outils méthodologiques¹.

Généralement et laissant de côté l'histoire de l'Antiquité, les huit disciplines suivantes font partie incontestablement du modèle traditionnel des sciences auxiliaires pour le Moyen Âge et les Temps modernes²: la paléographie, la diplomatique, la science des actes³, l'héraldique, la sigillographie, la généalogie, la numismatique et la chronologie. Étant donné que ce modèle s'est développé petit à petit, il n'était pas fixé rigoureusement et ne l'est toujours pas, même de nos jours. Certaines disciplines se sont affranchies de plus en plus et elles peuvent donc être comptées au nombre des spécialités indépendantes: c'est le cas de la codicologie qui peut être séparée de la paléographie. De la même façon, la création d'un outillage et d'un système méthodologique fixe peuvent porter à la naissance de branches de la science: c'est le cas de l'«épigraphie du Moyen Âge et des Temps modernes», qui a fait de gros progrès au cours de ces dernières années ou d'autres encore. Il s'agit également souvent d'une question de convention: a-t-on le droit ou non de parler déjà formellement, dans un cas ou dans un autre, d'une «science auxiliaire de l'histoire».

Le regroupement de sciences autrefois indépendantes, qui étaient elles-mêmes en partie plus anciennes que l'histoire générale et servaient souvent principalement les intérêts des juristes, de même que leur rattachement au domaine de l'histoire, s'est produit au XVIII^e siècle pour ce qui est du cadre allemand⁴. L'érudit et pédagogue Benjamin Hederich, dont la première édition de son *Anleitung zu den fürnehmsten historischen Wissenschaften* parut en 1711, a traité les sciences les plus importantes de notre modèle de sciences auxiliaires dans le premier volume de son œuvre, et les a ainsi introduites sous forme de groupe. Au début, leur nom de

¹ Cfr., par exemple, le titre du livre le plus connu dans le monde de langue allemande dans le domaine des sciences auxiliaires de l'histoire: A. VON BRANDT, *Werkzeug des Historikers*, 15^e éd., Stuttgart-Berlin-Köln, 1998.

² Cfr., par exemple, H. FICHTENAU, *Die Historischen Hilfswissenschaften und ihre Bedeutung für die Mediävistik*, in *Enzyklopädie der geisteswissenschaftlichen Arbeitsmethoden*, 10: *Methoden der Geschichtswissenschaften und der Archäologie*, München-Wien, 1974, pp. 115-143.

³ A côté de la Diplomatique et de la «Aktenkunde» ou Science des actes il y a aussi la nouvelle «Amtsbuchkunde», troisième science ayant trait aux documents d'archives. Cfr., par exemple, J. HARTMANN, *Amtsbücher*, dans F. BECK – E. HENNING (éd.), *Die archivalischen Quellen*, Weimar, 1994, pp. 86-98.

⁴ Cfr. J. BURCKARDT, *Die Historischen Hilfswissenschaften in Marburg (17.-19.Jh.)*, Marburg/Lahn 1997. W. MÜLLER, *Die Anfänge der Historischen Hilfswissenschaften in Bayern: Ausstellung zum 41. Deutschen Historikertag*, München, 1996.

« sciences auxiliaires de l'histoire » se rencontre évidemment sous la formulation latine d'un titre de cours : *elementa et adiumenta historica* (Tübingen 1734) ou *subsidia historica* (Marburg 1785). Paru en 1741 à Ratisbonne, le manuel d'histoire des «*erforderlichen Wissenschaften*» (sciences nécessaires), écrit par le bénédictin Anselm Desing, était intitulé *Auxilia historica*⁵. L'appellation allemande de «*historische Hilfswissenschaften*» se rencontre pour la première fois en 1761 dans le *Handbuch zur Universalgeschichte* de Johann Christoph Gatterer⁶. Feßmaier, entre autres, a contribué à renforcer ce concept avec son *Grundriß der historischen Hilfswissenschaften*, paru en 1802⁷. Enfin, cette dénomination se fixa, à côté de formulations primitives telles que «*Hilfsdoktrinen*» et «*Nebengewissenschaften*», lors de la parution de la première édition de la *Quellenkunde der deutschen Geschichte* de Dahlmann⁸. Au cours du XX^e siècle, les tentatives de modifier l'appellation en «*Historische Grundwissenschaften*»⁹ (sciences fondamentales historiques), proposées principalement par Karl Brandi et Leo Santifaller, n'ont trouvé aucun écho¹⁰.

⁵ A. DESING, *Auxilia historica, oder historischer Behülff, und bequemer Unterricht von denen darzu erforderlichen Wissenschaften*, IV Theil, Regensburg, 1741.

⁶ J. C. GATTERER, *Handbuch der Universalgeschichte nach ihrem gesamten Umfange*, Göttingen, 1761. Cfr. ID., *Vorrede von der Evidenz in der Geschichtskunde*, in *Die allgemeine Welthistorie*, éd. F. E. Boysen, I, Halle, 1767, p. 10.

⁷ J. G. FESSMAIER, *Grundriß der historischen Hilfswissenschaften vorzüglich nach Gatterers Schriften zum akademischen Gebrauch bearbeitet*, Landshut, 1802. V. aussi G. UHLICH, *Die historischen Hilfswissenschaften*, Wien, 1784; J. N. MEDERER, *Plan der öffentlichen Vorlesungen über die historischen Hilfs- und Vorbereitungswissenschaften überhaupt und über die vaterländische Geschichte insbesondere*, Ingolstadt, 1784. Dans le programme d'enseignement pour les universités autrichiennes de 1774 nous trouvons un «Professeur pour les sciences auxiliaires de l'histoire». Cfr. P. G. TROPPER, *Urkundenlehre in Österreich vom frühen 18. Jahrhundert bis zur Errichtung der Schule für Österreichische Geschichtsforschung 1854*, Graz, 1994, p. 62.

⁸ F. C. DAHLMANN, *Quellenkunde zur deutschen Geschichte nach der Folge der Begebenheiten für eigene Vorträge der deutschen Geschichte geordnet*, Göttingen, 1830.

⁹ Mais déjà au début du XIX^e siècle un ancien élève de l'École de Göttingen», Friedrich Rühls, parlait de «Grund- oder Elementarwissenschaften», tandis que pour lui les «Hilfswissenschaften» étaient les sciences que nous appelons «Nachbarwissenschaften»: F. RÜHS, *Entwurf einer Propädeutik des historischen Studiums*, Berlin, 1811, p. 22.

¹⁰ K. BRANDI, *Die Pflege der historischen Hilfswissenschaften in Deutschland*, in «Geistige Arbeit» 6/2 (1939); L. SANTIFALLER, *Gedanken und Anregungen über technische Probleme der Historischen Grundwissenschaften*, in *Atti del X Congresso internazionale di scienze storiche*, Roma 1955, p. 445. Cfr. aussi H. QUIRIN, *Einführung in das Studium der mittelalterlichen Geschichte*, 3^e éd., Braunschweig, 1964, p. 133.

Je vais me concentrer ci-après principalement sur la diplomatie ¹¹. Il ne s'agit pas seulement de la discipline qui réussit, après une longue période de rodage, à s'épanouir et à s'établir dans les régions germanophones: elle correspond également au thème de cette section du congrès, dans le cadre de laquelle je suis en train de vous parler, et précisément «*Questioni di metodo per le fonti documentarie*» (Problèmes de méthode concernant les sources documentaires). Et ici, je ne peux pas tout à fait dissimuler mon embarras: en effet, l'évolution vers une diplomatie moderne a reçu des impulsions tout à fait décisives – je dirais même: les impulsions décisives – en l'Autriche, même si elles ont été d'abord développées par des érudits d'Allemagne du nord. C'est le cas de l'Institut für Österreichische Geschichtsforschung (institut pour la recherche historique autrichienne), fondé à Vienne en 1854 – d'après l'exemple de l'École des chartes –, qui s'est appliqué de plus en plus aux problèmes des sciences auxiliaires de l'histoire et en particulier de la diplomatie. Venant de la province prussienne de Saxe, Theodor Sickel fut le promoteur du rayonnement sans pareil d'alors de l'institut viennois, non seulement dans toute l'Europe centrale, mais aussi auprès des populations voisines de l'Europe orientale. À côté de Sickel, la deuxième personnalité active en Autriche qu'il faut citer est Julius Ficker, un professeur de l'université d'Innsbruck, originaire de Paderborn ¹². Toutefois, mon très estimé collègue Reinhard Härtel de Graz parlera dans le rapport qui suit – comme je peux le présumer – de l'importance fondamentale de Sickel et Ficker pour la science documentaire moderne.

Mais si l'on veut traiter les sciences auxiliaires de l'histoire – et en particulier la diplomatie – en Allemagne au XIX^e siècle, il faut dire tout d'abord quelques mots sur leur rôle durant la période précédente. Avec le

¹¹ Cfr. R. ROSENMUND, *Die Fortschritte der Diplomatie seit Mabillon vornehmlich in Deutschland-Österreich*, München-Leipzig, 1897; H. BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, I, 2^e ed., Leipzig, 1912, pp. 11-45; O. REDLICH, *Einleitung zu W. ERBEN, Die Kaiser- und Königsurkunden des Mittelalters in Deutschland, Frankreich und Italien*, München-Berlin, 1907, Nachdr. Darmstadt, 1967.

¹² Cfr. A. LHOTSKY, *Geschichte des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, Graz-Köln, 1854. Le portrait de Sickel a été ensuite bien retouché par H. FICHTENAU, *Diplomatiker und Urkundenforscher*, in «Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung» (par la suite MIOG) 100 (1992), pp. 9-49. Cfr. aussi F. G. OBERKOFER, *Die geschichtlichen Fächer an der Philosophischen Fakultät der Universität Innsbruck 1850-1945*, Innsbruck, 1969; W. KOCH, *Das Institut für Österreichische Geschichtsforschung und die Geschichtswissenschaft in Österreich*, in *Erudición y discurso histórico*, éd. F. Gimeno Blay, Valencia, 1993, pp. 265-284; P. G. TROPPER, *Urkundenlehre ...* cité.

De re diplomatica libri VI (1681) de Mabillon, qui mit en place d'abord et principalement une rupture scientifique avec les documents et fixa les notions fondamentales essentielles¹³, les bénédictins français de Saint-Maur provoquèrent un bouleversement formidable qui renforça l'aide à ce secteur des sciences, conformément aux critères nouvellement conquis dans toute l'Europe et aussi dans la région allemande. Ceci se manifesta par la préparation d'éditions de plus en plus nombreuses de documents et par une série de livres, en particulier de manuels de la nouvelle science, qui commencèrent à prendre pied, petit à petit, également dans les universités et les collèges (plus souvent d'abord dans le secteur juridique). Mais il y eut aussi des techniciens – archivistes et bibliothécaires, confrontés chaque jour avec le matériau des sources – qui se tournèrent vers les sciences auxiliaires. Dès 1737 – et dans la deuxième édition augmentée de 1754 de la *Clavis diplomatica* – Daniel Eberhard Baring rédigea une première bibliographie de la diplomatie et de la paléographie¹⁴: cette dernière était traitée – et ce sera le cas pendant encore longtemps – dans le cadre de la diplomatie, en tant qu'*ancilla* de la science documentaire. En même temps – avec un tout petit décalage – Adelung traduisit en allemand le *Nouveau traité*¹⁵ de deux bénédictins de Saint-Maur, Toustain et Tassin¹⁶. Ce manuel – extrêmement détaillé et donc, de ce point de vue, très utile – était cependant marqué par cette recherche caractéristique du siècle des Lumières, à savoir de classer tout et toute chose – à l'instar de la tendance des sciences naturelles – dans des catégories sans nombre¹⁷: il n'offrait donc pas un progrès méthodologique créateur à la science des

¹³ H. FICHTENAU, *Diplomatiker* ... cit., p. 11, écrit à juste titre que Mabillon parvint à réaliser une synthèse géniale bien avant la conclusion d'un travail d'analyse des sources documentaires.

¹⁴ D. BARING, *Clavis diplomatica*, Hannover, 1737.

¹⁵ C. F. TOUSTAIN – R. P. TASSIN, *Nouveau traité de diplomatie*, 6 vol., Paris, 1750-1765.

¹⁶ *Neues Lehrgebäude der Diplomatie*, trad. allem. J. C. Adelung, 9 Teile, Erfurt, 1759-1769 (cont. par A. Rudolph).

¹⁷ Cet «esprit de classement» fut introduit dans la «diplomatie spéciale» en Autriche par un religieux originaire de Mayence, qui fut ensuite abbé de Göttweig, Gottfried Bessel (1672-1749), qui consacra le «Prodromus» de son *Chronicon Gotwicense* à la diplomatie des rois allemands (de Conrad I à Frédéric II), tandis que Mabillon s'était occupé des rois de France jusqu'à la fin de l'époque carolingienne. Sur Bessel cfr. P. G. TROPPER, *Urkundenlehre* ... cit., pp. 26-44 et 189-196. Sur la «diplomatie privée» de l'abbé de Göttweig Magnus Klein cfr. *ibid.*, pp. 46 s. et 196 et suivantes; *id.*, *Abt Magnus Klein von Göttweig und seine «Privaturkundenlehre». Ein Beitrag zur Wissenschaftsgeschichte des 18. Jahrhunderts*, MIOG 89 (1981), pp. 269-286.

documents. Cet esprit du siècle des Lumières – mais aussi un des premiers plus hauts points des sciences auxiliaires en Allemagne – est lié aussi au nom Johann Christoph Gatterer (1727-1799), professeur très apprécié et érudit de son époque: né dans les environs de Nuremberg, il est, dès 1759, professeur à l'université de Göttingen et fonde avec compétence ce qu'on appelle l'«école de Göttingen», le premier et précoce centre des sciences auxiliaires¹⁸. Il écrit en tout – si l'on exclut un manuel d'histoire universelle¹⁹ – des manuels pour cinq sciences auxiliaires, en plus de la diplomatie théorique et pratique²⁰, où il atteint sa plus haute efficacité: non seulement en héraldique²¹, généalogie²², chronologie²³ et numismatique²⁴, mais aussi en géographie²⁵. Voulant remplacer par un nouveau système les travaux diplomatiques de cette époque de la région allemande, il se perd, dans les méandres de la matière, dans d'innombrables ordres et sous-ordres, dans une schématisation, qui n'offre finalement aucune aide – en tant que diplomatie générale – au traitement du cas d'espèce. Son *Linnaeismus graphicus* a soulevé, au cours du romantisme justement, beaucoup de critiques et d'ironie. Néanmoins il est resté pendant longtemps la dernière œuvre méthodique.

Pendant des dizaines d'années, il faudra séparer des activités – comme l'enseignement des sciences auxiliaires, et en particulier en diplomatie, ci et là à l'université – du progrès scientifique et méthodologique. Les grands bouleversements de l'époque – la Révolution française, en Allemagne, l'effondrement de l'ancien Empire et les guerres d'indépendance – ont amplement dépouillé les sources de leur valeur précédente, encore juridique: aussi bien l'héraldique et la généalogie que la diplomatie. Dans cette nouvelle vision du monde, la conception de l'histoire apparte-

¹⁸ Cfr. H. GOETTING, *Geschichte des Diplomatischen Apparats der Universität Göttingen*, in «Archivalische Zeitschrift» 65 (1969), pp. 11 et suivantes.

¹⁹ Cfr. la note 6.

²⁰ J. C. GATTERER, *Elementa artis diplomaticae universalis*, Göttingen 1765; ID., *Abriß der Diplomatie*, Göttingen, 1795; ID., *Praktische Diplomatie*, Göttingen 1799. Au *Nouveau traité de Diplomatie* la revue «Allgemeine historische Bibliothek», fondée par Gatterer, consacra dans son premier volume, en 1767, un compte rendu de 50 pages (pp. 163 et suivantes.).

²¹ J. C. GATTERER, *Praktische Heraldik*, Göttingen, 1791; ID., *Abriß der Heraldik*, 2e éd., Göttingen, 1792.

²² J. C. GATTERER, *Abriß der Genealogie*, Göttingen, 1788.

²³ J. C. GATTERER, *Abriß der Chronologie*, Göttingen, 1777.

²⁴ J. C. GATTERER, *Grundriß der Numismatik*, Göttingen, 1773.

²⁵ J. C. GATTERER, *Abriß der Geographie*, Göttingen, 1775.

nant au siècle des Lumières était devenue obsolète. De plus, l'époque considérait le passé d'une manière différente. Si cette autre vision de l'histoire devait profiter globalement et le XIX^e siècle devenir le siècle «historique», il n'en est pas moins vrai que les sciences auxiliaires de l'histoire subirent d'abord des conséquences dévastatrices, même si au cours des dernières décennies du XVIII^e siècle – dans l'esprit positiviste du siècle des Lumières – elles avaient bénéficié d'un essor considérable. Ceci est désormais terminé²⁶. Bien que l'une ou l'autre discipline fût enseignée de temps à autres, à vrai dire ça et là – et souvent par des personnes qui ne la pratiquaient presque pas ou seulement accessoirement –, l'ancienne situation se figea, sans être en mesure de fournir aux spécialistes de nouvelles impulsions, les universités de l'État allemand d'alors n'offrant guère de différences progressives²⁷. Un dédain évident, qui engendra une nouvelle conception de l'histoire de la diplomatie au cours des premières décennies du XIX^e siècle, poussa Johann Friedrich Böhmer à se déclarer, en 1831, contre les «recherches des érudits de diplomatie, des recherches tatillonnes et ne portant aucun fruit pour ce qui est de l'interprétation du contenu véritable des documents»²⁸.

D'un autre côté, la science allemande de l'histoire – je pense ici à l'histoire du Moyen Âge – devait maintenir des contours particuliers et uniques: ce qu'elle a fait jusqu'à nos jours²⁹. En 1819, c'est-à-dire à l'époque du début de la renaissance romantique de l'histoire médiévale – une époque d'une importance fondamentale vis-à-vis du morcellement omniprésent de l'État –, le baron de l'Empire Karl vom Stein fonda à

²⁶ Le *Versuch eines vollständigen Systems einer allgemeinen, besonders älteren Diplomatik* de C. T. SCHÖNEMANN, Göttingen, 1801, représente l'ouvrage qui marque la conclusion d'une époque.

²⁷ Cfr. pour Göttingen, H. GOETTING, *Geschichte des Diplomatischen ...* cit., p. 29 et suivantes; pour Marburg, J. BURCKARDT, *Die Historischen ...* cit., p. 62 et suivantes; pour Berlin, où l'Université fondée en 1810 profita de l'aide de Göttingen dans le domaine des sciences auxiliaires de l'histoire, E. HENNING, *Die Historischen Hilfswissenschaften in Berlin*, dans *Geschichtswissenschaft in Berlin im 19. und 20. Jahrhundert. Persönlichkeiten und Institutionen*, éd. R. Hansen und W. Ribbe, Berlin, 1992, p. 367 et suivantes; pour Ingolstadt, Landshut et Munich, M. MERK, *Die Lehre der Historischen Hilfswissenschaften an der Universität München bis ins frühe 20. Jahrhundert*, thèse de Magister Artium, München, 2002, p. 9 et suivantes. Sur les Universités dans l'Autriche des Habsbourg, cfr. P. G. TROPPE, *Urkundenlehre ...* cit., p. 77 suivantes.

²⁸ V. O. REDLICH in W. ERBEN, *Die Kaiser- und Königsurkunden ...* cit., p. 9.

²⁹ V. H. RALL, *Die Anfänge der bayerischen Archivschule*, in *Mélanges Charles Braibant*, Bruxelles, 1959, p. 377 et suivantes.

Francfort la Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde (Société pour l'étude de l'histoire allemande du Moyen Âge) ³⁰. Les témoignages écrits de l'histoire de l'Empire médiéval devaient être rassemblés et publiés, complétés par un appareil critique, dans le cadre des *Monumenta Germaniae Historica*, qui en sont issus. On se mit donc à l'œuvre, avec beaucoup d'élan et de courage. Dès 1826 parut le premier gros volume – presque 700 pages – des *Scriptores*. Jusqu'à ce jour, plus de 500 volumes sont parus dans les différentes séries des MGH. L'affinement et le perfectionnement progressifs des procédés d'édition technique – l'insécurité liée à l'image imprimée, à l'appareil des variantes, à la configuration des citations et aux commentaires des premiers volumes ne peut être recon nue, aujourd'hui encore – ont fait finalement de la *Monumenta-Edition* le *nec plus ultra* et un modèle à suivre. Les collaborateurs des *Monumenta* – des *Gelehrte Gehilfen* (aides érudits) ³¹, comme on disait alors, travaillant souvent sur base honoraire – explorèrent les archives et les bibliothèques de l'Europe, au cours de voyages qui duraient parfois des mois et même des années ³². Les efforts pour arriver à une méticulosité philologique et les méthodes d'édition, avant tout le travail sur des collections et la discussion critique des sources, qui permit tout d'abord de lire impeccablement, devaient recréer petit à petit et au fil des années un climat favorable aux sciences auxiliaires ou, en d'autres termes, la nécessité absolue de les utiliser pour les besoins modernes et de continuer à les développer adéquatement. Les collaborateurs des *Monumenta* empruntèrent petit à petit le chemin de la carrière académique et devinrent professeurs d'université, archivistes et bibliothécaires: ils purent agir dans ce monde – l'un un peu plus, l'autre un peu moins – dans l'intérêt d'un nouvel esprit scientifique. L'exemple en est une personnalité telle que Wilhelm Wattenbach, dont la première édition de son *Schriftwesen* (1871) représente aujourd'hui encore

³⁰ H. BRESSLAU, *Geschichte der Monumenta Germaniae Historica*, Hannover, 1921 (réimpr. 1994).

³¹ Sur leur existence souvent difficile, v. H. FUHRMANN, *Sind eben alles Menschen gewesen*, München, 1996, ainsi que l'article du même auteur *Gelehrtenleben. Über die Monumenta Germaniae Historica und ihre Mitarbeiter*, in «Deutsches Archiv», 50 (1994), pp. 1-31.

³² Cfr. la synthèse de M. WESCHE, *Die Reisenden der Monumenta Germaniae Historica*, in *Zur Geschichte und Arbeit der Monumenta Germaniae Historica. Ausstellungskatalog anlässlich des 41. Deutschen Historikertages (München 17.-20. September 1996)*, München, 1996, p. 22 et suivantes.

une mine de toute première qualité ³³. Il est vrai cependant que ces efforts allaient au profit tout d'abord et principalement des sources narratives.

Il est vrai que la séance de la direction centrale des MGH de 1824 avait prévu l'enregistrement et l'édition des documents – tous les documents jusqu'à la fin du XIII^e siècle, puis uniquement les documents impériaux et royaux; mais cela ne se prolongea pas pendant longtemps ³⁴. Du fait de divergences avec Heinrich Pertz, directeur des MGH, Johann Friedrich Böhmer, dont nous avons déjà cité l'opinion défavorable sur la diplomatique, avait rejeté, en 1845, la publication des documents des souverains, au profit de l'index des documents sous forme de régestes, d'abord prévu comme travail de préparation; celui-ci devint finalement indépendant sous le nom de *Regesta imperii* et continue jusqu'à nos jours avec ses refontes ³⁵. Des régestes de ce type ³⁶, centrés principalement sur le contenu de ces documents – dont ceux de Karl Friedrich Stumpf-Brentano ³⁷ – portaient soit à une forte activité d'édition, soit à un renouvellement ou même à une percée sur le terrain de la diplomatique. Ce qu'ils offraient – et ceci suffisaient amplement – était une préparation, une mise à disposition du matériel. Si l'on fait abstraction du lancement malheureux de la série des *Diplomata* – en 1853, Karl Pertz, fils de Georg Heinrich Pertz, avait été chargé de l'édition des documents mérovingiens ³⁸ –, on ne peut qu'être satisfait du fait que le début de l'activité d'édition continue de documents

³³ W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen des Mittelalters*, 3e éd., Leipzig, 1896 (réimpr. Graz, 1958).

³⁴ Cfr. «Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde», 5 (1824), p. 790 et suivantes; H. BRESSLAU, *Geschichte ... cit.*, p. 137.

³⁵ J. F. BÖHMER, *Regesta chronologico-diplomatica regum atque imperatorum Romanorum inde a Conrado I usque ad Heinricum VII (911–1313)*, Frankfurt/M. 1831; ID., *Regesta chronologico-diplomatica Karolorum*, Frankfurt/M. 1833; ID., *Regesta Imperii inde ab anno 1314 usque ad annum 1347*, Frankfurt/M., 1839, avec trois «Additamenta», Frankfurt/M., 1841, 1846, Innsbruck 1865. Autres éditions de BÖHMER: *Regesta Imperii inde ab anno 1246 usque ad annum 1313*, Stuttgart 1844, avec deux «Additamenta», Stuttgart 1849, 1857; *Regesta Imperii inde ab anno 1198 usque ad annum 1254*, Stuttgart, 1849.

³⁶ Sur les documents de la chancellerie pontificale, cfr. P. JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum p.C.n. 1198*, Leipzig, 1851, 2^e éd. par W. WATTENBACH – S. LOEWENFELD – F. KALTENBRUNNER – P. EWALD, 2 vol., Leipzig, 1881–1886. Cfr. la continuation de A. POTTHAST, *Regesta pontificum Romanorum, inde ab anno p.C.n. 1198 ad annum 1304*, 2 vol., Berlin, 1874–1875.

³⁷ K. F. STUMPF-BRENTANO, *Die Kaiserurkunden des X, XI und XII Jahrhunderts*, Innsbruck 1865–1883.

³⁸ *Diplomata regum Francorum e stirpe Merovingica, diplomata maiorum domus regiae, diplomata spuria*, éd. K. F. PERTZ, Hannover, 1872 (réimpr. 1998). Cfr. l'édition modèle *Die*

dans le cadre des MGH ait été repoussé. Ce fut d'abord Theodor Sickel: il avait été le fondateur de la diplomatique moderne dans les années Soixante grâce à une série d'études à Vienne ³⁹ – sur la trace d'une diplomatique spéciale minutieuse concernant les documents carolingiens – et avait posé les fondations d'une refonte critique des documents et des événements de la chancellerie. Peu après, en 1875, une fois nommé directeur du département des *Diplomata* du MGH réformé, il fixa les lignes directrices d'édition obligatoires pour l'édition des documents impériaux ⁴⁰. Le grand Harry Breßlau l'expliquera plus tard clairement: «Le rénovateur et le plus grand maître de l'enseignement des documents a également créé les bases solides et définitives de la technique d'édition des documents, des bases sur lesquelles toutes les nouvelles ne pourront que continuer à se bâtir» ⁴¹. Il est en tous cas indéniable que le renouveau décisif de la diplomatique, au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, ne peut être séparé de l'activité d'édition du département des *Diplomata*. Avec raison, Heinrich Fichtenau déclara: «La méthode moderne de la diplomatique a été créée pour permettre des éditions irréprochables au plan scientifique» ⁴².

Les normes avaient été fixées pour la diplomatique et la technique d'édition. Désormais celui qui voulait être à jour devait les connaître ⁴³. Vienne devint ainsi le centre de l'édition et de la recherche diplomatique. Sickel en personne publia les documents allant de Conrad Ier à Othon III ⁴⁴. Engelbert Mühlbacher, avec des membres de l'institut viennois, pu-

Urkunden der Merowinger (Diplomata regum Francorum e stirpe merovingica), par C. BRÜHL – T. KÖLZER – M. HARTMANN – A. STIELDORF, Hannover, 2001.

³⁹ T. SICKEL, *Beiträge zur Diplomatik*, 5 vol., Wien 1861-1865, vol. 6-8 Wien, 1877-1882; ID., *Acta regum et imperatorum Karolinorum digesta et enarrata. Die Urkunden der Karolinger*, I: *Die Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger (751-840)*, II: *Die Regesten der Urkunden der ersten Karolinger*, Wien, 1867.

⁴⁰ T. SICKEL, *Programm und Instruktionen der Diplomata-Abteilung*, in «Neues Archiv», 1 (1876), p. 427 et suivantes; *MGH Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, I: *Die Urkunden Konrads I, Heinrichs I und Otto I*, éd. T. SICKEL, Hannover, 1879-1884 (réimpr. 1980), p. I s., XI et suivantes.

⁴¹ *MGH Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, III: *Die Urkunden Heinrichs II und Arduin*, éd. H. BREßLAU – H. BLOCH – R. HOLTZMANN & AL., Hannover-Leipzig, 1900-1903, p. XV.

⁴² H. FICHTEAU, *Forschungen über Urkundenformeln*, in *MIÖG* 94 (1986), p. 285.

⁴³ Ces normes sont suivies, et parfois modifiées, même dans les éditions et les regestes de documents ayant trait à l'histoire régionale.

⁴⁴ *MGH Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, I: *Die Urkunden Konrads I, Heinrichs I und Otto I*, éd. T. Sickel, Hannover, 1879-1884 (réimpr. 1980); II, 1: *Die Urkunden Ottos II*, Hannover, 1888; II, 2: *Die Urkunden Ottos III*, Hannover, 1893.

blia les diplômés de Pépin, Carloman et Charlemagne ⁴⁵. D'anciens élèves de l'Institut für Österreichische Geschichtsforschung – et souvent disciples de Sickel – occupèrent des chaires allemandes de professeur: par exemple, l'historien renommé du droit Heinrich Brunner (1872 à Strasbourg, 1873 à Berlin), Michael Tangl, entre autres particulièrement féru des notes tironniennes (1895 à Marburg, 1897 à Berlin), Anton Chroust (1898 à Würzburg, après avoir enseigné paléographie et diplomatique en tant que chargé de cours à l'université de Munich) ⁴⁶. Même Paul Fridolin Kehr, un des représentants les plus importants de la science diplomatique et organisateur scientifique en grand style – directeur du Preußisches Historisches Institut de Rome (1903), directeur général des Archives d'État prussiennes (1915) et enfin président des *Monumenta Germaniae Historica* (1919) – avait étudié à Vienne en 1884-85 avec Sickel. Bien des années après, il reconnaissait encore d'avoir «reçu l'enseignement» de Sickel, qu'il avait transposé dans l'«autre grand domaine de la diplomatique, des documents papaux, selon les mêmes points de vue critiques» ⁴⁷. Il ne fait aucun doute que la méthode moderne de la diplomatique avait été développée et expérimentée sur les documents impériaux. Il est tout aussi vrai que Sickel lui-même et certains de ses disciples, comme Ferdinand Kaltenbrunner, plus tard professeur titulaire à Innsbruck, ou Wilhelm Diekamp, s'étaient consacrés à la fin – après l'ouverture des Archives vaticanes à la recherche scientifique, en 1880, et la fondation de l'Österreichischer Historischer Institut de Rome, en 1881 ⁴⁸ – au problème des documents papaux. Mais le plus gros projet, et de loin, dans le domaine de la diplomatique papale la plus ancienne, est lié au nom de Kehr et à la diplomatique allemande. En 1894, Kehr avait proposé à la Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften un programme en vue de la publication, selon les points de vue devenus entre-temps modernes, de tous les documents pontificaux jusqu'en 1198. Ce grand projet, qui demandait une collecte de matériau dans les Archives de toute l'Europe, fut transformé bientôt, comme on le sait – compte tenu des énormes quantités de

⁴⁵ *Diplomata Karolinerum I: Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Großen*, éd. E. MÜHLBACHER – A. DOPSCH – J. LECHNER – M. TANGL, Hannover, 1906.

⁴⁶ M. MERK, *Die Lehre* ... cit., p. 102 et suivantes.

⁴⁷ P. F. KEHR, *Über die Sammlung und Herausgabe der älteren Papsturkunden bis Innozenz III*, in «Sitzungsberichte der Preußischen Akademie der Wissenschaften, Phil. Hist. Klasse», 1 (1875), p. 71.

⁴⁸ K. RUDOLF, *Geschichte des Österreichischen Historischen Instituts in Rom von 1881 bis 1938*, in «Römische Historische Mitteilungen», 23 (1981), pp. 5-137.

matériau – en une opération de régeste. Devenu entre-temps international, il existe aujourd'hui encore sous le nom de *Pius-Stiftung* ⁴⁹.

Le renouveau, justement au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, des sciences auxiliaires de l'histoire – et en particulier de la diplomatique et de la paléographie – ne doit pas être séparé des progrès des possibilités de reproduction ⁵⁰. Les procédés les plus anciens, comme la gravure sur cuivre ou le procédé à calque, ont accompagné les publications les plus anciennes jusqu'au milieu du XIX^e siècle ⁵¹. Si le *Diplomatischer Apparat* de Göttingen ⁵² ou la *Kopp'sche Sammlung* de Berlin ⁵³ étaient des aides à l'enseignement utiles sur le lieu, puisqu'elles incluaient les originaux et les reproductions, la photo, en tant que nouvel outil que l'on voulait introduire pour cette science, représentait non seulement un outil didactique précis, mais aussi, en particulier, la condition nécessaire pour la recherche scientifique comparée. C'était alors, dans toute l'Europe, l'époque des grandes œuvres, qui nous permettent également de lire le développement de la photographie et de la reproduction. Dans ce cas également, Sickel entreprit, dans la région germanophone, une série couvrant une longue période: le *Monumenta graphica medii aevi* ⁵⁴, qui contenait principalement du matériau des grandes archives des provinces italiennes de l'Empire autrichien. La première livraison parut dès 1858. Il s'agit d'un ouvrage de référence, valable aujourd'hui encore et qui n'a pas encore son pareil en Europe, formé par les *Kaiserurkunden in Abbildungen* (documents impériaux en reproductions, 1880-1891) ⁵⁵, édités par Heinrich von Sybel, directeur des Archives d'État prussiennes de l'époque, et par Sickel: les auteurs offraient sous forme de 225 tableaux exceptionnels au plan technique, des exemples de documents impériaux francs et allemands, allant de Pépin jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les différentes éditions des *Schrifttafeln zur Erlernung der Paläographie* (tableaux d'écriture pour l'apprentissage de la paléographie), recueillis par

⁴⁹ Voir dans le «Deutsches Archiv» les rapports publiés régulièrement tous les deux ans sur ce sujet.

⁵⁰ Voir la synthèse de P. RÜCK, *Im Zeitalter der Photographie*, dans *Mabillons Spur*, éd. P. RÜCK, Marburg/Lahn, 1992, pp. 39 et suivantes.

⁵¹ Il s'agit de procédés utilisés encore par J. VON PFLUGK-HARTTUNG, *Specimina selecta chartarum pontificum Romanorum*, Stuttgart, 1885-1887.

⁵² Cfr. note 18.

⁵³ Cfr. E. HENNING, *Die Historischen ...* cit., p. 367 et suivantes.

⁵⁴ T. SICKEL, *Monumenta graphica medii aevi ex archivis et bibliothecis Imperii austriaci collecta*, 9 fasc., Wien, 1858-1881.

⁵⁵ T. SICKEL – H. VON SYBEL, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, 11 fasc., Berlin, 1881-1891.

Wilhelm Arndt et Michael Tangl, servaient directement à l'enseignement ⁵⁶. Ainsi les grands *Monumenta palaeographica* d'Anton Chroust, dont la première série commença à paraître juste après le début du siècle (1902), respectent l'organisation selon des centres d'écriture, portant en première ligne non pas sur des documents, mais sur des manuscrits ⁵⁷.

Le climat de plus en plus favorable vis-à-vis des sciences auxiliaires de la fin du XIX^e siècle se retrouve également dans le fait que l'offre d'enseignement auprès des différentes universités allemandes augmente considérablement, que ce soit à travers des contrats d'enseignement, ou à travers l'organisation de postes de professeurs particuliers, ou enfin du fait que les sciences auxiliaires, décidées par d'autres professeurs, (par exemple, ceux du Moyen Âge) devaient être suivies ensemble ⁵⁸. L'effort de pousser à une nouvelle intensification de l'activité des sciences auxiliaires par la fondation sur le sol du Reich allemand d'un lieu de recherche et d'enseignement à l'instar de l'École des Chartes ou de l'*Institut für Österreichische Geschichtsforschung*, pour lequel Kehr s'est fortement engagé, fut finalement couronné de succès, mais à vrai dire non pas complètement dans l'esprit espéré; cet effort conduisit, en 1894, à la fondation d'un *Hilfswissenschaftliches Seminar* (Séminaire pour les sciences auxiliaires) auprès de l'université de Marburg a. d. Lahn, que Kehr dirigea remarquablement, parallèlement à la formation des archivistes (école d'archivistes) et au *Lichtbildarchiv älterer deutscher Originalurkunden* fondé en 1929, jusqu'à l'abandon récent – déplorable et incompréhensible à la fois – de la chaire de professeur titulaire de sciences auxiliaires de l'histoire.

Pour parler de l'œuvre d'un homme très largement au-dessus du domaine allemand, qui a survécu jusqu'à nos jours, nous devons citer le *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien* (Manuel de diplomatique allemande et italienne) ⁵⁹ d'Harry Breßlau (1848-1926) ⁶⁰. Le fait

⁵⁶ W. ARNDT – M. TANGL, *Schrifttafeln zur Erlernung der Paläographie*, 1er et 2e vol., 4e éd., Berlin, 1904-1906, 3e vol., 2e éd., Berlin, 1904-1906. La 1e éd. en 3 vol. avait été publiée sous le titre *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht*, Berlin, 1874-1903.

⁵⁷ A. CHROUST, *Monumenta palaeographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters*, 3 vol., München, 1902-1906.

⁵⁸ J. BURCKARDT, *Die Historischen ...* cit., pp. 119 et suivantes.

⁵⁹ H. BRESSLAU, *Handbuch ...* cit., vol. 1; vol. 2/1, 2e éd., Leipzig, 1915; vol. 2/2, 2e éd. (par H. W. KLEWITZ), Berlin-Lepizig, 1931; Register (par H. SCHULZE), Berlin, 1960.

⁶⁰ B. RAABE, *Harry Breßlau (1848-1926) Wegbereiter der Historischen Hilfswissenschaften in Berlin und Straßburg*, in «Herold-Jahrbuch» 1 (1996), pp. 49-83.

qu'il ait été traduit en italien il y a à peine deux ans montre fondamentalement qu'il n'a pas été dépassé jusqu'à aujourd'hui et qu'il représente une mine extrêmement riche de détails innombrables ⁶¹. Breßlau, professeur sans chaire de sciences auxiliaires à Berlin dès 1877, professeur titulaire d'histoire à Strasbourg depuis 1890 jusqu'à son expulsion par les Français, le 1^{er} décembre 1918, s'était rangé sur le nouvel enseignement de Sickel et avait travaillé sur ce secteur ; il traita en profondeur les sciences auxiliaires, bien que son activité se concentra sur la diplomatique et l'édition de documents. La première édition (1889) de son *Manuel*, qui incluait les documents impériaux, pontificaux et privés, était soutenue par l'idée d'entreprendre, après plus de huit décennies et compte tenu des résultats de la diplomatique moderne, un précis où il tentait de combler les lacunes de la recherche. Son œuvre géniale – également du point de vue de la composition – est la preuve du nombre de résultats de la recherche, élaborés par la nouvelle diplomatique, dans un laps de temps aussi court. La deuxième édition de l'ouvrage ⁶², la mise en place des éditions suivantes, ainsi que les *Kaiser- und Königsurkunden* d'Erben ⁶³, les *Privaturkunden* de Redlich ⁶⁴, les *Papsturkunden* de Schmitz-Kallenberg ⁶⁵, qui maintiennent tous leur validité aujourd'hui encore, montrent l'épaisseur des recherches diplomatiques à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Les travaux de Grotefend de la fin du XIX^e siècle (dont le *Taschenbuch*, qui a connu entre-temps de nombreuses éditions, est indispensable aujourd'hui encore) ⁶⁶, le *Manuel* d'Ewald sur la sigillographie ⁶⁷ et les tableaux de Posse sur les sceaux impériaux ⁶⁸, enfin le rôle de Ludwig Traube (devenu professeur

⁶¹ H. BRESSLAU, *Manuale di Diplomatica per la Germania e l'Italia*, trad. ital. A.M. Voci-Roth, Roma, 1998.

⁶² Vol. 1 et vol. 2/1, tandis que le vol. 2/2 a été publié après la mort de Breßlau et d'après ses manuscrits.

⁶³ W. ERBEN, *Die Kaiser- und Königsurkunden* ... cité.

⁶⁴ O. REDLICH, *Die Privaturkunden des Mittelalters*, München-Berlin, 1911 (réimpr. München 1969).

⁶⁵ L. SCHMITZ-KALLENBERG, *Die Lehre von den Papsturkunden*, Ie éd., Leipzig, 1906, IIe éd. Leipzig-Berlin 1913.

⁶⁶ H. GROTEFEND, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, Ie éd., Hannover, 1898, 12e éd., Hannover, 1986.

⁶⁷ W. EWALD, *Siegelkunde*, München-Berlin 1914 (réimpr. München, 1978).

⁶⁸ O. POSSE, *Die Siegel der deutschen Könige und Kaiser 751-1806*, 5 vol., Dresden, 1909-1913.

titulaire à l'université de Munich ⁶⁹ en 1904) qui fonda l'École paléographique de Munich – liée à la philologie du latin médiéval et à l'histoire de la transmission du texte –, tous ces faits montrent bien le rôle important joué par les sciences auxiliaires de l'histoire dans la structure des sciences et la haute considération qu'elles avaient atteint alors. Cette époque a vraiment été une période d'épanouissement de la spécialité dans le monde germanophone.

⁶⁹ J. AUTENRIETH, *Die Münchener Schule. Ludwig Traube, Paul Lehmann, Bernhard Bischoff*, in *Un secolo di paleografia e diplomatica (1887-1986)*, éd. A. PETRUCCI – A. PRATESI, Roma, 1988, pp. 99-130.